Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

29 | 2004

Varia

Alexandru-Florin Platon, Cristiana OGHINA-PAVIE
et Jacques-Guy PETIT [dir.], *Noi Perspective asupra
istoriei sociale in Romania si Franta / Nouvelles
perspectives de l'histoire sociale en France et en
Roumanie*, Iasi, Editura Universitatii A.-I. Cuza,
2003, 274 p.

Thomas Bouchet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/719>

DOI : 10.4000/rh19.719

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 208-209

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Thomas Bouchet, « Alexandru-Florin Platon, Cristiana OGHINA-PAVIE et Jacques-Guy PETIT [dir.], *Noi Perspective asupra istoriei sociale in Romania si Franta / Nouvelles perspectives de l'histoire sociale en France et en Roumanie*, Iasi, Editura Universitatii A.-I. Cuza, 2003, 274 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 29 | 2004, mis en ligne le 21 juin 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/719> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.719>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Alexandru-Florin Platon, Cristiana OGHINA-PAVIE et Jacques-Guy PETIT [dir.], *Noi Perspective asupra istoriei sociale in Romania si Franta / Nouvelles perspectives de l'histoire sociale en France et en Roumanie*, Iasi, Editura Universitatii A.-I. Cuza, 2003, 274 p.

Thomas Bouchet

- 1 L'espace européen de la recherche déborde les limites de l'Union, même élargie à 25 membres. Les dix-huit études réunies ici le montrent : des historiens roumains et français y réfléchissent ensemble sur des tendances historiographiques et des manières de faire en histoire sociale qui se révèlent à la fois parentes et dissemblables. Le volume offre d'utiles sujets de réflexion aux Français qui ne savent rien (ou qui savent si peu) de la Roumanie. Or l'inverse est beaucoup moins vrai, tant la curiosité et le savoir des chercheurs roumains en histoire sociale sont éclatants quand il s'agit des historiographies française, ou allemande, ou britannique. Dans ce volume où la plupart des textes sont en français (et de substantiels résumés dans notre langue permettent de se faire une idée précise de ceux qui sont rédigés en roumain), de nombreuses contributions portent sur l'« époque moderne » — ainsi est qualifié en Roumanie, pour dire vite, ce que nous appelons le XIX^e siècle. Autant de raisons pour lire *Noi perspective / Nouvelles perspectives*.
- 2 Les trois responsables de la publication expliquent en avant-propos que leur objectif est de s'engager dans un travail de comparaison qui n'en est encore qu'à ses balbutiements.

Ils considèrent à juste titre que nos historiographies respectives, si éloignées encore il y a vingt ans, ont tendance à se rapprocher. Ils montrent que ce rapprochement n'est pas pour autant synonyme d'assimilation à une historiographie dominante (on connaît l'absurdité de telles prétentions) mais qu'il aide à mettre en perspective diverses démarches. À ce titre, les deux contributions qui ouvrent le volume méritent une attention particulière : elles replacent dans leur contexte historique, politique et idéologique les travaux d'« histoire sociale » publiés depuis près de deux siècles par les historiens roumains. Alexandru Zub [« L'historiographie roumaine et l'ascension de l'histoire sociale (depuis le XIX^e siècle) »] et Georghe Platon [« L'histoire sociale en Roumanie (1950-2000). Directions de recherche et méthodes »] proposent sur cette question des informations très évocatrices et très éclairantes. Leurs conclusions sont proches : le premier insiste sur le renouveau sensible des études d'histoire sociale dans la Roumanie post-communiste, le second sur la richesse de la période de transition qui s'est ouverte dans ce pays à la fin du XX^e siècle.

- 3 La relative dissymétrie du volume rend service au lecteur français. Il trouvera en effet davantage de mises au point sur la Roumanie que sur la France, au fil de pages qui traduisent le dynamisme de la recherche en histoire dans les universités de Iasi — près de la moitié des contributeurs sont liés à cette université —, de Bucarest ou d'Oradea. Côté français, ce sont les chercheurs de l'université d'Angers qui signent le plus grand nombre de textes, en raison de relations régulières entre Angers et Iasi. On ne s'étonnera pas que les contributions respectives n'aient pas exactement le même statut pour les Français. Les textes français qui portent sur le XIX^e siècle proposent en règle générale des états des lieux précis et synthétiques dans des domaines que leurs auteurs ont déjà eu l'occasion de nous rendre familiers : histoire sociale de la justice (Jacques-Guy Petit) ; histoire sociale de la noblesse (Claude-Isabelle Brelot) ; histoire de la jeunesse (Éric Pierre) ; histoire de la bienfaisance, de l'assistance et de la philanthropie (Jean-Luc Marais) par exemple. Côté roumain, on pourra retenir la remarquable réflexion comparatiste d'Alexandru-Florin Platon sur l'« histoire d'un sujet qui n'en est pas un. La bourgeoisie et les "classes moyenne" dans l'historiographie roumaine : perspectives, sources et méthodes » ; ou bien les analyses stimulantes de Cristiana Oghina-Pavie : « Une histoire sociale des relations internationales. Les Français en Moldavie au XIX^e siècle » ; ou bien encore, sous la plume d'Andi Mihalache, et cette fois à propos du XX^e siècle, « "Limba de lemn" in istoriografia stalinista (1948-1965) : studiu de retorica aplicata » (le résumé en français a pour titre « la langue de bois dans l'historiographie des années 1948-1965. Essai de rhétorique appliquée »). On lira aussi avec intérêt les articles consacrés aux situations que connaissent au XIX^e siècle l'élite politique de la Bucovine sous domination Habsbourg (Mihai Stefan Ceausu), les familles musulmanes de la Dobroudja (Silvana Rachieru) ou les couples mixtes au nord-ouest de la Roumanie (Ioan Horga et Mircea Brie). Ici, la quantification des phénomènes sociaux est à la fois appliquée en fonction des acquis de la démographie historique (avec des résultats contrastés, soit dit en passant) et combinée avec d'autres approches ; là, les typologies sociales héritées d'un modèle marxiste en vigueur pendant le second XX^e siècle (paysannerie ; classe ouvrière ; noblesse des boyards) sont discutées et retravaillées, saisies au moment de leur émergence ou à divers moments de leur histoire ; le plus souvent les questions des identités collectives ou des représentations de la société font l'objet d'analyses renouvelées. Et le lecteur français se prend à regretter que le volume n'ait pas deux cents pages de plus.